

liban, d'Aloes, de Mastic & de Safran, qu'on faisoit sublimer ensemble. Il est aisé de sentir que si le feu étoit peu considérable, ces substances Gumméo-Résineuses ne fournissoient rien ou presque rien. Si au contraire le feu étoit un peu fort, outre l'inconvénient de la fusion du Soufre qui pouvoit en résulter, les substances qu'on lui associoit étoient brûlées, & ne fournissoient qu'un peu d'Huile empyreumatique.

Nous avons parlé des usages auxquels on emploie le Soufre en Médecine, dans l'article de la Matière Médicale qui concerne cette substance. Les *Fleurs* qu'on obtient par la sublimation, n'en diffèrent pas; ainsi nous renvoyons à ce que nous avons dit dans cet endroit. La dose de ces *Fleurs* est de gr. vj, x, xv, xx, ou xxiv; on les donne mêlées avec P. Æ. de Sucre, ou on les mêle avec des Poudres. Les *Fleurs de Soufre* sont aussi employées à l'extérieur, & on forme avec elles des Baumes, des Linimens, des Onguens, &c.

On en trouvera des exemples dans cet Ouvrage. Le Dispensaire de Berlin, pour éviter les inconvéniens dont nous venons de parler, & qui résultent de la sublimation mal entendue du Soufre avec des Gommés résines, associe les *Fleurs* de ce Minéral avec quelques-unes de ces substances, & les nomme *Fleurs de Soufre & de Myrrhe*, (*Flores Sulphuris Myrrhati.*) On y trouve cete formule.

℞. Fleurs de Soufre. . . . ℥ ij.
 Aloes, Myrrhe āā. . . ℥ iij.
 Safran. ℥ j.

Broyez avec soin, & mêlez. La proportion du Safran dans cette composition est singulière, suivant la remarque de M. Schulze, (*) puisqu'on n'en trouve qu'une partie sur 96. Cette préparation paroît d'ailleurs avoir été empruntée de Paracelse, & quelques Médecins Allemands la croient propre à prévenir les maladies catarrhales & pestilentiellees: on la donne depuis gr. x. jusqu'à xx.

(*) *Prælectiones in Dispensatorium. Borussia-Brandenburgicum.*

FLEURS DE SOUFRE LAVÉES.

Flores Sulphuris loti.

Versez sur les Fleurs de Soufre de l'eau qui furnage à la hauteur de trois ou quatre doigts: faites bouillir le tout pendant quelque temps; versez ensuite l'eau par inclination, & lavez ce qui reste avec de l'eau froide. Faites sécher ensuite les Fleurs, & gardez-les pour l'usage.

II. Partie.

Q 99

REMARQUE.

Les Fleurs de Soufre conservent, même après la sublimation, un degré d'acidité dont on peut s'appercevoir en goûtant l'eau dans laquelle elles ont bouillies. L'eau fraîche qu'on verse ensuite par-dessus, ne conserve plus cette saveur, si on a eu soin de bien laver ces Fleurs: cette lotion rend plus sûr l'usage des Fleurs de Soufre à l'intérieur; elle prévient les tranchées qu'on ressent quelquefois quand on emploie ces Fleurs sans avoir été lavées. (1)

(1) Presque tous les Auteurs de Pharmacie ont cru, pendant longtemps, que le *Soufre* contenoit des parties impures & hétérogènes, même après sa fusion & sa sublimation, & qu'il étoit nécessaire de l'en dépouiller avant que d'en faire usage à l'intérieur. C'est dans cette vue qu'ils ont imaginé & prescrit différens moyens de le purifier. Tantôt ils ont voulu qu'après avoir fait fondre le *Soufre* à un feu doux, on le jettât dans l'*Esprit-de-Vin*, qu'on le fit sécher, & qu'on répétât cette manœuvre trois ou quatre fois: (*) tantôt après avoir fait fondre ensemble P. A. de soufre & de cire, ils vouloient qu'on jettât ce mélange dans l'eau chaude, & qu'on enlevât ensuite la cire qui venoit nager à la surface de l'eau, & qui s'étoit séparée du *Soufre*; ce dernier tombant au fond: on le faisoit ensuite sécher. Ces méthodes, dont la première peut être regardée comme absurde, ont été abandonnées, & ont fait place à la sublimation dont on a parlé dans l'article précédent: mais on a cru encore que cette opération n'étoit pas suffisante, & qu'il falloit par des lotions d'eau répétées, emporter les parties étrangères au *Soufre*, que ce minéral pouvoit avoir enlevées avec lui en se sublimant. Presque toutes les Pharmacopées ont prescrit en conséquence de laver le *Soufre*. Les Chymistes ont été, & sont encore partagés sur l'utilité de cette opération; quelques-uns croient que le *Soufre* se trouvant souvent allié avec différens Sels, tels que l'*Alun*, la *Selénite*, &c. l'ébullition qu'on fait subir à ce minéral avec l'eau, est un moyen de les en séparer; parce que l'eau est alors en état de les dissoudre, & de s'en saisir; mais d'autres doutent que les Pyrites dont on retire le *Soufre*: fournissent ces Sels dans l'état ordinaire, & croient que ce n'est que dans le cas où les Pyrites tombent en efflorescence, que l'acide du *Soufre* peut former des Sels de

(*) Voyez Zuelpher, *Mantissa Spagyrica*, part. 2, cap. 10.

cette nature, en s'unissant à des bases terreuses. Ils ajoutent encore qu'en supposant même que le Soufre fût altéré par ces substances incapables par leur nature de s'élever dans la sublimation, il s'en sépareroit dans cette opération. D'autres Chymistes ont regardé les lotions du Soufre comme essentielles, persuadés que cette substance contenoit souvent des parties arsénicales dont ces lotions la débarrassoient : mais ainsi que M. Baron l'observe, avec raison, dans ses notes sur la Chymie de Lémery, (*) ce moyen seroit incapable de purifier le Soufre dans ce cas, parceque l'Arsenic qui est soluble dans l'eau, lorsqu'il est seul, y devient insoluble quand il est uni avec le Soufre. C'est une vérité que l'expérience démontre dans l'Orpiment & l'Arsenic, tant jaune que rouge, lesquels ne se décomposent point dans l'eau, quelque longue que soit l'ébullition. Si le Soufre contenoit un acide surabondant, ainsi que l'insinue le Docteur Pemberton dans sa remarque, & que l'ont pensé un petit nombre de Chymistes, les lotions seroient certainement très-utiles pour le dépouiller de cette portion excédente & étrangère à sa mixtion. Mais il ne paroît pas qu'il y ait aucune preuve de ce fait; nous devons cependant faire remarquer à cette occasion, que le Soufre paroît s'altérer pendant l'ébullition long-temps continuée, puisqu'il blanchit. Nous venons de faire voir que les Chymistes étoient partagés sur l'utilité des lotions du Soufre. Ils ne sont pas plus d'accord sur la manière de les pratiquer. Quelques-uns (**) veulent que pour purifier le Soufre, on le fasse fondre, & qu'on le verse alors dans l'eau froide pure; qu'on repète la même opération plusieurs fois, pour opérer, dit Hierne, que nous venons de citer, la séparation des Parties métalliques & terrestres. (***) Des Artistes modernes d'une grande réputation, ont adopté la même manipulation, quoique dans des vues un peu différentes: mais en faisant un peu d'attention à ce qui s'y passe, n'a-t-on pas lieu de craindre que le but qu'on se propose ne soit pas rempli: En effet, le Soufre en fusion qu'on jette dans l'eau, s'y fige aussitôt en plusieurs masses que l'eau ne peut plus ensuite pénétrer; ainsi l'ébullition devient inutile: au lieu qu'en employant les Fleurs de Soufre, cette substance se trouve dans le plus grand état de division où elle peut être, & par cette

(*) Pag. 359, not. (1).

(**) Urb. Hierne, acta chemica Holmientia, tom. 2, tent. 7, pag. 165.

(***) quâ viâ plurimam partem Metallicorum ac terrestrium particularum separari ac deponi existimaverim. (ibid.) Le savant M. Vallerius, dans les Notes qu'il a ajoutées à l'Ouvrage d'Hierne, pense bien différemment, & croit au contraire que par ce moyen le Soufre, bien loin de se purifier, est altéré & devient plus opaque; il préfère, avec raison, la seule sublimation en Fleurs. Voyez ibid. not. (m).

raison, présente beaucoup plus de surfaces à l'action de l'eau. Nous croyons, par conséquent, que si l'on juge la lotion du Sou-

fre nécessaire, on doit préférer celle que propose la Pharmacopée que nous traduisons.

BAUME DE SOUFRE SIMPLE.

Balsamum Sulphuris simplex.

Faites bouillir les Fleurs de Soufre dans quatre fois leur poids d'Huile d'Olive, en vous servant d'un pot légèrement couvert; continuez l'ébullition jusqu'à ce que l'Huile & le Soufre soient parfaitement unis ensemble en consistance de Baume.

On prépare de la même manière un Baume de Soufre, en se servant de l'Huile de Pétrôle des Barbades.

R E M A R Q U E.

Le vaisseau dont on se servira dans cette opération, doit être très-légèrement couvert. On a coutume de préparer ce Baume dans un pot de terre qu'on couvre d'une bouteille de verre qu'on renverse en dedans. (1)

(1) Le véritable menstree du Soufre est l'Huile (*). Ce n'est qu'en unissant à ce minéral un Sel Alkali, qu'on parvient à le dissoudre dans l'eau, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant. Il faut, pour le dissoudre dans l'Esprit-de-Vin, le réduire en vapeurs, de même que ce menstree, suivant la découverte & la méthode ingénieuse de M. le Comte de Lauraguais, (**) & même dans ce dernier cas, 3j. d'Esprit-de-Vin ne dissout pas tout à fait gr. j. de Soufre. Mais quoique nous venions de dire qu'on pouvoit regarder les Huiles comme le menstree du Soufre, cette substance ne s'y dissout qu'à l'aide de la chaleur; il faut une assez grande quantité de dissolvant pour opérer l'union, laquelle même, au bout d'un certain temps, s'altère en quelque manière: enfin toutes les

(*) Nous ne parlerons pas ici de l'union que contracte le Soufre avec les substances métalliques.

(**) Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1758, pag. 9 & suiv.